Passer à l'acte ? *Philosophie, Arte*

Comment passe-t-on de l'intention à l'action ? Avec Hélène L'Heuillet, philosophe et psychanalyste, et l'avocate Janine Bonaggiunta.

Comment bascule-t-on de la haine à la violence physique ? La colère, la misère et l'humiliation peuvent-elles expliquer le passage à l'acte ? Comment un terroriste trouve-t-il la force d'appuyer sur le bouton ? Ou encore plus simplement, comment faire le grand saut pour dire enfin « *Je t'aime* » à l'élu(e) de son cœur ? Raphaël Enthoven reçoit Janine Bonaggiunta, avocate de Jacqueline Sauvage, cette femme qui a tué son mari après avoir subi des violences conjugales, et la philosophe et psychanalyste Hélène L'Heuillet, auteure de *Tu haïras ton prochain comme toi-même* (éd. Albin Michel).

1. Passer à l'acte, est-ce commencer radicalement ou poursuivre ce qui est déjà ?

(1) Le paradoxe de l'acte, entre instant et durée

L'acte est paradoxal. En un sens, il est le début radical de quelque chose; il y a un avant, et un après, il est un basculement dans le rapport à la temporalité qui a lieu dans l'instant plutôt que dans une durée du moment présent (c'est dans l'instant qu'on se décide, car après il est trop tard). Mais en même temps, c'est une illusion de croire que l'acte commence radicalement: il est précédé de conditions, il est à ce titre rétroactif.

(2) Le concept de natalité chez Arendt, *Condition de l'homme moderne*

Même la naissance, qu'on pourrait définir comme le premier passage à l'acte, n'est pas un commencement radical. Comme le montre Arendt dans *Condition de l'homme moderne*, la natalité est certes un commencement (« c'est la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau »), mais un commencement dans un monde qui ne nous a pas attendu pour exister. Nous prenons le train en marche, nous sommes embarqués, nous commençons dans un monde qui a déjà commencé, qui se poursuit, et auquel nous devons contribuer avant de mourir nous-mêmes, laissant ce monde derrière nous: « Le devoir des mortels et leur grandeur possible résident dans leur capacité de produire des choses - oeuvres, exploits et paroles - qui mériteraient d'appartenir à la durée sans fin, de sorte que par leur intermédiaire les mortels puissent trouver place dans un cosmos où tout est immortel sauf eux ».

La natalité est le caractère primordial de l'action: « L'action est le plus étroitement liée à la condition humaine de natalité; le commencement inhérent à la naissance ne peut se faire sentir dans le monde que parce que le nouveau venu possède la faculté d'entreprendre du neuf, c'est-à-dire d'agir. En ce sens d'initiative, un élément d'action et donc de natalité est inhérent à toutes les activités humaines ».

2. Le passage à l'acte est-il une causalité libre ou plutôt un effet contraint ?

(1) L'acte gratuit, vertige d'une liberté sans raison

Dans le roman de Gide, *Les caves du Vatican*, Lafcadio commet un crime absurde, sans aucune motivation: un acte gratuit. Il pousse Fleurissoire hors du train:

« Qui le verrait ? pensait Lafcadio. Là, tout près de ma main, sous ma main, cette double fermeture, que je peux faire jouer aisément ; cette porte qui, cédant tout à coup, le laisserait crouler en avant ; une petite poussée suffirait ; il tomberait dans la nuit comme une masse ; même on n'entendrait pas un cri... Et demain, en route pour les îles !... Qui le saurait ?

La cravate était mise, un petit nœud marin tout fait ; à présent Fleurissoire avait repris une manchette et l'assujettissait au poignet droit ; et, ce faisant, il examinait, au-dessus de la place où il était assis tout à l'heure, la photographie (une des quatre qui décoraient le compartiment) de quelque palais près de la mer.

— Un crime immotivé, continuait Lafcadio : quel embarras pour la police ! Au demeurant, sur ce sacré talus, n'importe qui peut, d'un compartiment voisin, remarquer qu'une portière s'ouvre, et voir l'ombre du Chinois cabrioler. Du moins les rideaux du couloir sont tirés... Ce n'est pas tant des événements que j'ai curiosité, que de moi-même. Tel se croit capable de tout, qui, devant que d'agir, recule... Qu'il y a loin, entre l'imagination et le fait !... Et pas plus le droit de reprendre son coup qu'aux échecs. Bah ! qui prévoirait tous les risques, le jeu perdrait tout intérêt !... Entre l'imagination d'un fait et... Tiens ! le talus cesse. Nous sommes sur un pont, je crois ; une rivière... »

Lafcadio expérimente le vertige métaphysique de la liberté; il apprend qui il est en passant à l'acte: il sait ce dont il est capable mais qu'il ignorait jusqu'alors.

On peut dire que cet acte gratuit est un acte de pure haine: il ne se cherche aucune légitimité, il consiste simplement dans une désidéalisée totale d'autrui. On peut à ce titre distinguer le meurtre pervers d'une part, et les actes où la responsabilité du sujet est ou bien abolie (les actes des psychotiques) ou bien diminuée en raison d'un discernement altéré (l'acte de Jacqueline Sauvage).

(2) L'acte contraint, comme aliéné

Lorsqu'on passe à l'acte, on peut le vivre comme une contrainte: on ne réalise alors qu'après ce que l'on a fait, et on se dit « qu'est-ce qui m'a pris » ? On n'arrive pas à en rendre compte. Le sujet est certes l'origine de son acte, mais son acte le dépasse. Ainsi Jacqueline Sauvage après avoir tué son mari ne comprend-elle pas son geste. Elle est dépassée, elle est comme hors de soi. Son acte lui échappe dans son extrémité même, et vient interrompre jusqu'au langage: elle ne peut plus parler, ne plus plus raisonner.

(3) L'acte comme devoir

Le passage à l'acte peut aussi être vécu comme l'accomplissement d'un devoir envers soi-même. Je ne suis ni libre (au sens d'une liberté sans raison, sans justification, d'une pure liberté), ni contraint (forcé de manière consciente ou inconsciente): je suis plutôt obligé par l'idée que je me fais d'une conduite idéale. Je passe à l'acte pour être à la hauteur d'un idéal qui m'oblige. Ainsi, on peut penser au passage à l'acte de cet homme, Mamoudou Gassama, qui a sauvé au péril de sa propre vie un jeune enfant passé par-dessus le balcon à Paris. On peut aussi penser aux héros du Thalys qui présentent leur geste comme spontané: « il faut y aller ». Ils ne se posent pas de question; ils sont dans ce moment où on est disponible à l'autre, où on ne dort pas, où la situation saute à la figure. Pour pouvoir continuer à se regarder dans le miroir, il faut y aller: il importe d'être à la hauteur de soi-même.

3. Comment peut-on passer à l'acte ?

(1) Suffit-il de s'y préparer ?

On peut se préparer à l'acte; mais cela ne suffit pas: on ne peut pas faire l'économie du saut. Il faut se lancer, sauter le pas. Il y a quelque chose de plus dans l'acte, par rapport à toutes sa préparation. Certes, l'acte s'inscrit dans un récit, une histoire, une biographie qui le précède, mais il ne s'y résume pas. Il n'est ni complètement explicable, ni complètement imprévisible.

(2) Certains actes sont-ils radicalement impossibles à préparer ?

On peut penser que la mort est un passage à l'acte auquel on ne peut pas se préparer parce qu'il n'y a pas de répétition, de brouillon. On ne peut pas se préparer à mourir. Pour mourir, il n'y a qu'à mourir. La mort est toujours jeune, on n'apprend pas à mourir, comme le montre Jankélévitch dans *La mort*.

(3) Faut-il être courageux pour passer à l'acte ?

Le passage à l'acte suppose une part de courage: le courage d'un non, par lequel on décide de mettre fin à quelque chose. Ainsi, après avoir accumulé 47 ans de sévices, Jacqueline Sauvage dit non à toute sa vie passée et fait commencer une nouvelle série d'événements. Elle rompt une continuité.

Camus, dans *L'homme révolté*, montre qu'au coeur de toute révolte dort un consentement; en amont du refus, il y a un oui. On peut penser à Rosa Parks qui refuse de céder sa place à un blanc dans le bus: son passage à l'acte n'est pas un mouvement mais une immobilité, un refus de se lever. Rosa Parks est fatiguée de céder; jusqu'alors elle se levait pour ne pas avoir d'ennui, elle se conformait de manière routinière à la loi. Mais le jour où elle est fatiguée de céder, elle a le courage de la guerre, le courage d'une insurrection légitime au nom de la morale. Son acte n'est pas rien et elle le sait. Son acte n'est pas une pulsion mais un courage qui a supposé une longue préparation.

Dans l'*Apologie de Socrate*, Platon dépeint Socrate et son démon: Socrate sait qu'à certains moments il faut dire non. Ainsi, lorsque, pendant la Tyrannie des Trente à Athènes, on lui demande d'aller arrêter Léon de Salamine, défenseur de la démocratie: Socrate dit non, comme Rosa Parks il ne bouge pas. Il refuse de valider une telle idée de la justice, de la liberté.